

Quelques officiers renouvellèrent leurs plaintes aux Commissaires contre l'intolence des Mulâtes, et ils alléguèrent que l'on ne faisait aucune attention à leurs Représentations. Ceci produisit de la jalousie et de la vengeance de la part de l'armée et de la flotte contre les Commissaires, ce qui fut encore aggravé par l'arrêt du Général Galbeau. Le 20 les Amiraux se rendirent chez les Commissaires, et alléguèrent aussi qu'ils n'étaient pas traités avec le respect qui leur était dû. Ils allèrent ensuite à bord des vaisseaux de guerre, et se rengèrent en ordre de bataille pour courir le débarquement de 2000 hommes de troupes, ce qui fut effectué sans la permission des Commissaires.

Les troupes étant débarquées furent conduites par le Général Galbeau, que les Commissaires et les Patriotes regardaient comme un aristocrate, et comme s'opposant aux loix de la République Française.

Les affaires étant dans cette situation alarmante, le 20 Juin à 3 heures après midi, les troupes se rendirent à l'Arsenal, et en ayant tiré l'artillerie, la placèrent dans les différentes rues de la ville. Elles allèrent ensuite à la maison du gouvernement où étaient les Commissaires, disant qu'elles venaient demander satisfaction, mais les Mulâtes tierrent dessus. L'action commença vers 4 heures, et dura trois jours, durant lesquels les blancs firent un feu continu tant dans l'Arsenal qu'en divers autres endroits. Enfin la victoire ne se déclarant ni d'un côté ni de l'autre, les deux partis se retirèrent. Galbeau et les gens à bord de leurs vaisseaux, et les Commissaires dans la campagne.

La ville étant pour ainsi dire évacuée, devint la proie de la fureur des Nègres et des Brigands, qui fondant de la campagne, pillèrent et détruisirent tout ce qu'ils rencontrèrent. Ce ne fut plus une querelle entre les Patriotes et les Royalistes, entre les Commissaires et le Général, ou entre les Aristocrates et les Démocrates; enfin toute la politique cessa, et tout le pouvoir fut pour un moment entre les mains des Nègres et des Brigands, qui ne firent grâce à aucun blanc, brûlèrent et tuèrent tout ce qu'ils rencontrèrent. La ville fut vue toute en feu quand les vaisseaux partirent du havre le 24. Dieu seul sait où et comment finira cette scène épouvantable. Un grand nombre de ces gens sont en chemin pour l'Amérique, sous convoi des vaisseaux de guerre, et si nous sommes bien informés, ils sont de tous les partis; car plusieurs des Mulâtes, ainsi que des blancs, tant Aristocrates que patriotes, ont été obligés de se sauver des flammes.

#### *Manifeste et Déclaration de Sa Majesté Prussienne à la ville de Dantzick.*

Les mêmes motifs qui ont induit Sa Majesté le Roi de Prusse d'ordonner à un corps de ses troupes d'entrer dans un district de la Grande Pologne, ont aussi mis Sa Majesté dans la nécessité de s'assurer de la ville de Dantzick et de ses dépendances.

Sans mentionner les dispositions tout-à-fait inamicales que cette ville à depuis plusieurs années témoigné contre la Prusse, elle est maintenant devenue Siège d'une secte audacieuse qui commet transgression sur transgression, et cherche à les propager par les services corrompus de ses sectateurs et complices.

Un de ces Scélérats a trouvé une réception ouverte à Dantzick même après s'être efforcé en vain de répandre le venin de sa Doctrine dans le sein d'une nation heureux et loyale, et il n'a pu être arraché des mains de ses protecteurs qu'à force de remontrances.